

# « Les Bonnes », de Jean Genet, passées à la moulinette de la modernité

Au Festival d'Avignon, la metteuse en scène britannique Katie Mitchell réécrit la pièce et la noie sous les poncifs

## THÉÂTRE

AVIGNON, envoyée spéciale

Il y a des spectacles qui représentent une prétendue « modernité » d'aujourd'hui et peuvent, pour cette raison même, aller de festival en festival. Ils ne feront de mal nulle part. Ni de bien. Et seront vite oubliés. *Les Bonnes* entrent dans cette catégorie. C'est une création de la Britannique Katie Mitchell, qui a travaillé avec des acteurs du Toneelgroep d'Amsterdam. Elle réunit tous les travers de la « modernité ».

Le premier tient au texte. Dans le programme du spectacle, il est écrit qu'il est « de » Jean Genet. « D'après » Jean Genet eût été plus juste, car Katie Mitchell prend beaucoup de libertés avec la pièce, qu'elle réécrit en partie, dans un langage commun. Ce faisant, elle nous prive d'un style admirable, difficilement dissociable du propos : un jeu de rôle vertigineux sur la domination, le désir d'ordre et le fantasme du meurtre, à travers les relations entre deux domestiques et leur très riche patronne.

Second point : Katie Mitchell transpose la pièce aujourd'hui, à Amsterdam. Pour la metteuse en scène, Claire et Solange, les sœurs, sont des émigrées venues de Pologne, des exploitées dans l'Europe d'aujourd'hui – voilà pour l'intention bien-pensante. Claire et Solange parlent entre elles leur langue maternelle, et passent au néerlandais quand elles sont avec Madame, qui n'est pas une femme, mais un travesti.

### Une Madame d'un bon 1,80 m

Rien de nouveau sous le soleil. Madame a déjà été jouée par un travesti (ou même les deux sœurs). La nouveauté, c'est la justification de Katie Mitchell : « *La féministe en moi se refusait à raconter l'histoire d'une femme opprimant d'autres femmes* », déclare la metteuse en scène. Les bras vous en tombent, comme tombent les masques des justifications de Katie Mitchell en voyant le spectacle.

Tout se passe dans une grande chambre blanche et luxueuse, avec un dressing, où Katie Mit-

chell déroule ses intentions de mise en scène avec un savoir-faire indéniable. Mais ce savoir-faire ne dérange pas l'esprit du spectateur. Habillages, déshabillages, jets de mots empreints d'une psychologie à des années-lumière du strip-tease macabre de Jean Genet ; effets appuyés de la domination d'une Madame d'un bon 1,80 m sur des bonnes en blouse Nylon... Même dans la violence, et malgré le talent des trois comédiens, tout est lisse, et tout glisse sur le terrain de cette « modernité » en vogue qui entend refléter la dureté de la société d'aujourd'hui, mais ne fait que la reproduire confortablement. ■

BRIGITTE SALINO

*De Meiden (Les Bonnes), de Jean Genet. Mise en scène : Katie Mitchell. Avec Thomas Cammaert, Marieke Heebink, Chris Nietvelt. L'Autre Scène du Grand Avignon, à Vedène. Tél. : 04-90-14-14-14. De 10 € à 19 €. Les 20 et 21, à 15 heures. En néerlandais et polonais surtitré.*